

## Le reliefs tissés d'Andrée Beaugard

Susanne de Lotbinière-Harwood

Volume 24, Number 98, Spring 1980

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/54670ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

### ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

de Lotbinière-Harwood, S. (1980). Le reliefs tissés d'Andrée Beaugard. *Vie des arts*, 24(98), 76–77.

# LES RELIEFS TISSÉS D'ANDRÉE BEAUREGARD

Pour Andrée Beauregard, la tapisserie moderne est «une tradition classique qui s'enrichit de volumes. La tapisserie n'est pas une représentation picturale tissée. Pour moi, c'est un environnement tridimensionnel en fibres. Ce qui m'intéresse le plus, c'est de faire du bas-relief».

Québécoise de vieille souche, Montréalaise de naissance, Andrée Beauregard a commencé à faire de la tapisserie il y a 10 ans, et déjà, on la reconnaît — ici et ailleurs — comme l'une des artistes de haute lisse les plus douées au pays. Formée à l'École des Beaux-Arts du Musée, au cours du peintre Arthur Lismer, elle a d'abord étudié avec Suzanne Pasquin, puis avec le tisserand Lucien Desmarais et, plus récemment, à Paris, avec le maître tapisier Pierre Daquin. Si l'influence de celui-ci se fait sentir dans les œuvres de son élève, elle ne s'en défend pas car «sa philosophie de l'interprétation m'a vraiment rejointe». En bref: «La matière parle par elle-même.» Il s'agit de penser textile, d'en arriver à «penser tout de suite à s'exprimer avec la matière». Le langage muet de la pensée trouvera voix dans le geste séculaire du lissier qui accomplit l'écriture matérielle des fibres et des formes, le rythme des volumes et des couleurs, la sensualité des textures.

La tapisserie de haute lisse a fait son apparition en France au 14<sup>e</sup> siècle. Depuis, la technique n'a subi aucune modification, si ce n'est pour faciliter quelque peu la tâche de l'artisan. «Tout artiste doit être un artisan avant tout», affirme Andrée Beauregard. Pour se permettre de pousser sa recherche textile encore plus loin, elle a dessiné, fait construire et breveter le robuste et monumental Métier Beauregard, dont l'atout principal est de conserver une tension constante et maximale de la chaîne malgré le tissage de volumes. Son originalité provient aussi du fait qu'il n'y a pas d'ensouple, éliminant ainsi l'ourdissage. La lissière y travaille debout, seule ou avec des ouvrières, sur des pièces de toute taille. «Mon métier est un instrument, un outil extraordinaire, que je n'ai pas encore exploité au centième de ses possibilités.» La discipline exigée par le lent revêtement de la chaîne avec de la matière représente pour elle une recherche d'ordre et d'équilibre; c'est une méditation en action servant à apprivoiser et à traduire son tempérament fougueux.

L'art du lissier, selon Andrée Beauregard, tient au «choix et au mélange des brins» qui se renforcent, ajoutent transparence et relief, conditionnent entièrement le caractère de la transcription. Dans le calcul quasi-mathématique des brins nécessaire à la perfection technique, «tu ne peux pas tricher», ce qui sied parfaitement à sa nature franche et passionnée. Elle utilise les fibres naturelles — laine, lin, mohair, coton, soie, jute — et fait souvent tresser ou torsader sur commande les brins qui lui permettront de mieux cerner sa vision, de «sortir des sentiers battus». Elle s'adonne aussi à des œuvres expérimentales, parfois controversées, avec des fibres synthétiques ou métalliques, jouant avec la brillance et la matité, le doux et le rugueux, etc., puisque «les choses sont intéressantes par contraste».

Son vocabulaire textile est fertile, révélateur. Les nœuds, les anneaux toujours situés au centre, au cœur de la tapisserie, ce sont les liens interpersonnels, les luttes intérieures. Les courbes sont celles du cœur, les droites celles de la raison. Les bandes horizon-

tales ou verticales, libres ou en torsion, sont des bras, des ailes, des vides, des flammes, qui se déploient sur de beaux vides. Les pleins voluptueux se délient sur des espaces d'une profondeur éloquente, donnant l'occasion d'une respiration tant physique que spirituelle. Ces tapisseries sont une peau, un corps, une architecture souple et mobile. Sa palette est un camaïeu subtil de teintes chaudes comme sables et moissons (*Soleil, je t'adore*), exaltées comme un oiseau de feu (*Radiations*, à La Régence Hyatt de Montréal). Ses couleurs se fondent dans la neige de blancs d'une luminosité palpable. «La restriction de la palette aide à poursuivre l'idée sans nous distraire», dit-elle. Son cheminement artistique est un travail d'épuration qui fait dire à la lissière que «bientôt il n'y aura plus rien dans mes tapisseries» tant, à l'orientale, elle vise l'essentiel.

Andrée Beauregard n'est pas de ces artistes qui craignent la contrainte d'une commande. Elle considère que «c'est un défi de plus» que de s'adapter de façon créatrice à l'espace et au coloris donnés sans se compromettre comme artiste. «Il ne faut pas oublier que la tapisserie demeure un art décoratif», explique-t-elle, «mais qui doit s'intégrer davantage à l'architecture.» Pour cela, il faut, au tapisier, un énergie «sens du mur» (Lurçat) et ce que Jagoda Buić nomme l'«imagination du réel». Andrée Beauregard en a fait preuve dans une commande réalisée récemment pour la Prudentielle d'Amérique (hall d'entrée de l'Edifice du Commerce, 1080, côte du Beaver Hall, à Montréal). L'espace architectural, de marbre blanc, présentait un problème en raison de sa hauteur exagérée par rapport à sa largeur. Envisageant ce problème comme «une richesse supplémentaire», elle a trouvé une solution dans l'hyperbole. Pour accentuer la hauteur, elle créa des effets de glaçons-stalactites, d'un concept et d'une technique révolutionnaires, au moyen de fibres de nylon et de coton tissées et nouées en modules de différentes longueurs et épaisseurs, tantôt pleins tantôt ajourés, et suspendus au plafond. Le tout est un concert de blancs qui font ressortir celui du marbre environnant. Le poète Robert Choquette lui a fourni le titre de cette œuvre spectaculaire: *Les mille voix des grandes orgues chantent l'hiver de mon pays*.

Quoique attentive aux techniques du tapis noué de l'ancien Québec, Andrée Beauregard constate, à la suite d'une visite au Japon, que «par contraste, le Canada n'a, outre le tissage à 4 lames, que peu de tradition technique dans le domaine de la tapisserie. En poésie, comme en peinture, on a fait, il y a vingt ans, des choses personnelles mais, pour avoir trop cherché l'effet, on remarque qu'il se produit aujourd'hui un retour au réalisme. Dans le textile, c'est la même chose: les folies sont finies. Il nous faut en arriver à un juste milieu dans l'expression textile tissée.»

Depuis 1971, Andrée Beauregard a participé, au Québec et en France, à de nombreuses expositions collectives et tenu des expositions particulières en France et en Belgique. En 1976, elle a représenté le Canada au Salon du Groupe Dialogue de l'Unesco, à Paris. Invitée par le Ministère de la Jeunesse et des Ressources Culturelles du Nouveau-Brunswick, elle a récemment dirigé un stage pour des étudiants en tissage acadiens. Depuis janvier 1979, elle siège, seule Québécoise, comme représentante internationale du Conseil Canadien de l'Artisanat.



1. Andrée BEAUREGARD, à l'œuvre.

2. *Soleil, je t'adore.*  
Lin et laine; 110 cm x 110.  
(Photos André Cornellier)

